



N°330

# Une Lanterne

## 2° lecture de l'Apocalypse de saint Jean (Ap 21, 1-5a)

Moi, Jean, j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés et, de mer, il n'y en a plus. Et la Ville sainte, la Jérusalem nouvelle, je l'ai vue qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, prête pour les noces, comme une épouse parée pour son mari. Et j'entendis une voix forte qui venait du Trône. Elle disait : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes ; il demeurera avec eux, et ils seront ses peuples, et lui-même, Dieu avec eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur : ce qui était en premier s'en est allé. » Alors celui qui siégeait sur le Trône déclara : « Voici que je fais toutes choses nouvelles. »

C'est aux écrits d'Isaïe (65,17 & 66,22) qu'a été puisé le thème d'un ciel nouveau et d'une terre nouvelle. Le Judaïsme des derniers siècles avant notre ère, l'a souvent utilisé. Parfois le renouvellement du monde y est conçu sur le mode d'une purification qui se contente de supprimer tout ce qui a été affecté de souillure et de péché. Parfois, il s'agit d'un nouveau commencement, d'une nouvelle genèse, Dieu intervenant d'une façon aussi totalement créatrice que lors de la première création, écrit Pierre Prigent. Ainsi, selon un livre de la littérature rabbinique de l'époque, à la fin de l'ère messianique, le monde retourne au silence primordial pendant 7 jours. A la fin de cette semaine, le futur monde s'éveille et la terre nouvelle est dégagée du chaos.

Mais si le texte de l'Apocalypse de Jn s'inspire de ces idées, il n'y a pas de description d'un cataclysme final qui laisserait place au monde nouveau ! De plus ce n'est pas la 1° fois que la disparition du ciel et de la terre sont mentionnés dans ce livre. En 20,11, ces éléments de l'univers s'enfuient et on n'en trouve plus la trace. Pour l'auteur, les détails sont sans importance, ce qui importe c'est l'intervention salvatrice de Dieu.

Dieu veut faire du nouveau. Ainsi dans ce livre, les humains vivent de la vie nouvelle, les fidèles portent le nom nouveau du Christ, leur vie est un culte nouveau rendu possible grâce à l'Agneau, et les voilà citoyens d'une Jérusalem nouvelle.

Pour l'auteur, depuis la Résurrection, le croyant est sauvé, vivant, vainqueur. Rome n'est qu'une prostituée déjà condamnée. L'ordre du monde est un faux semblant avec ses jeux politiques et ses rapports de force. Le réel, c'est que Dieu mène toute chose vers un accomplissement que l'homme ne peut réaliser ni même rêver. Voilà ce qui est dit en langage imagé.

Au niveau symbolique, la disparition de la mer révèle que l'élément le plus redoutable (en qui tous les mythes orientaux voient la force hostile au Créateur et qu'a repris Job 7,12 et Is 27,1) n'a plus de place dans l'univers renouvelé, transfiguré.

Mais la Jérusalem nouvelle n'est pas une ville terrestre transformée, elle vient de Dieu. Ce n'est donc pas l'Eglise chrétienne !

Puis l'auteur passe à l'image de l'épouse qu'avait utilisée Ezékiel 16,11-13. L'humanité renouvelée est ainsi parée de la gloire divine, elle devient sa demeure .

Enfin ce que dit Paul du chrétien (*Il est une nouvelle créature. Les choses anciennes s'en sont allées, des choses nouvelles sont là.*), affirmant le rôle déterminant du Christ dans ce renouvellement, l'Apocalypse de Jn le dit du Monde, en premier lieu des humains, certes mais aussi de l'univers entier. Cependant, dans l'Ap., c'est Dieu qui dit de tout faire nouveau. Mais le Christ n'est pas évincé, car pour l'auteur il y a communion entre le Père et le Fils.

### **Evangile** selon saint Jean (Jn 13, 31-33a.34-35)

Au cours du dernier repas que Jésus prenait avec ses disciples, quand Judas fut sorti du cénacle, Jésus déclara : « Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui. Si Dieu est glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera ; et il le glorifiera bientôt. Petits enfants, c'est pour peu de temps encore que je suis avec vous. Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. »

Nous lisons l'introduction du « discours » que donne le Jésus johannique, suite à « un repas » (Jn 13,2) non daté où il a lavé les pieds de ses disciples. En ce sens l'introduction qu'ajoute la liturgie (*dernier repas*) n'est pas conforme au texte, elle gomme une différence pour uniformiser le texte avec les trois autres évangiles.

Cette introduction contient les trois thèmes qui vont dominer l'ensemble de ce long discours, composé par ce que l'on appelle « l'Ecole johannique » : Celui de la glorification du Fils de l'homme et de Dieu, celui du départ de Jésus, et enfin, le thème de l'amour fraternel.

Il semble bien que l'idée de la « glorification » s'ancre dans un passage de l'Exode où il apparaît pour la première fois. *Je me glorifierai aux dépens de Pharaon* s'y trouve à trois reprises (14,4.17.18), lié au passage de la mer. Cet arrière-fond fait sens, surtout en rapport avec le geste du lavement des pieds qui a été souvent lu dans une perspective baptismale. Ainsi, nous avons ici une référence majeure qui nous est fournie, pour lier le lavement des pieds à la traversée de la mer, dans l'Exode. Car c'est le haut-fait par excellence de Dieu en faveur de son peuple, écrit Yves Simoens. Il s'y est glorifié aux dépens de ses ennemis. Ici le Fils de l'homme n'est glorifié *aux dépens de personne*, il l'est *en faveur de tous*, pour nous faire traverser les eaux de la Mort et nous mener sur la « terre promise » du Royaume.

Maintenant que Judas est sorti, la communauté des disciples est composée de « purs », (d'après le « vous n'êtes pas tous purs », en lien avec Judas : Jn 13,10-11), Jésus peut alors donner la loi qui la fonde. Il la constitue sur l'amour qui est le don de soi jusqu'à l'extrême, à l'image du Bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis. Cette communauté diffère d'une société hiérarchisée comme le sont les sociétés terrestres, car son unité tient exclusivement au lien personnel de ses membres avec le Fils. L'amour du Pasteur est à la source non seulement de la communauté, mais aussi de la manière d'être qui doit la caractériser.

Si Jn ne parle pas de l'Eucharistie, c'est parce que pour lui, la vie cultuelle ne se suffit pas à elle-même, sous peine de devenir illusoire. Elle ne trouve tout son sens que dans la pratique d'un amour effectif que manifeste le lavement des pieds, écrit le P. X. Léon-Dufour. Et de conclure : Si l'eucharistie fait l'Eglise, comme l'affirme la théologie catholique, l'« exemple » du lavement des pieds demeure l'acte fondateur par lequel l'Eglise se constitue.

Au moment où Judas s'enfonce dans la nuit, il précipite la mort de Jésus. Mais le rédacteur inverse le sens pour nous proposer une autre lecture : en livrant Jésus aux juifs, Judas fait que Jésus va livrer sa vie par amour pour tous. Toujours en référence à l'Exode, où la gloire de Dieu a été de sauver son peuple, Jésus va traverser la Mort, pour sauver ses amis, mais aussi le monde (cf Jn 3,17). C'est par lui que Dieu se glorifiera, c'est-à-dire manifestera sa présence salvifique, et cette gloire retombera simultanément sur le Fils.

Dans la Bible, le mot « gloire », quand il s'adresse à Dieu sert à évoquer à la fois sa grandeur, son « poids », son rayonnement et sa présence. On pourrait remplacer « glorifier » par « révéler le rayonnement de la grandeur et la puissance de la présence de Dieu », écrit Marie-Noëlle Thabut. De même, *Le Fils de l'homme est glorifié* peut se traduire par « le Fils de l'homme est révélé comme étant Dieu », car il est la présence divine au sein du nouveau peuple, puisque c'est par lui que Dieu sauve et se révèle.

Si l'auteur parle au présent (*Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui.*) c'est parce que le Fils de l'homme est hors du temps : il est Dieu depuis toujours, dans la théologie johannique. Mais ensuite, il emploie le futur (*Dieu le glorifiera*) parce que Jésus, étant aussi un humain parmi les humains, est inscrit dans le temps : Il sera glorifié lors de sa résurrection, à Pâques.

Par le don de sa vie qu'il choisit de faire en laissant sortir Judas, Jésus glorifie déjà Dieu qui vient sauver les hommes, et par sa Résurrection, il sera glorifié, c'est-à-dire révélé comme étant Dieu, et donc Sauveur.

Chez Jn, contrairement à St Paul et aux autres évangélistes, Jésus est Dieu et jouit de la gloire divine de toute éternité. Mais en s'incarnant, il récapitule en lui toute l'humanité. Par lui, grâce à l'évènement de la Passion-mort-résurrection, l'Humanité est alors introduite dans la gloire de Dieu, dans la vie de Dieu, dans sa présence.

On comprend alors le lien avec la suite du texte : c'est parce qu'ils sont désormais introduits dans la gloire de leur « maître », que les disciples de Jésus peuvent vivre leur vie, comme lui, sous le signe de l'amour. Désormais la gloire du Ressuscité, sa présence, peut rayonner à travers eux.

En traduisant « **comme** je vous ai aimés », on aboutit à faire de Jésus un personnage du passé dont on aura hérité une consigne à appliquer. L'action des disciples vient alors succéder dans le temps celle de Jésus, se juxtaposant à elle. Or, comme ailleurs dans le IV<sup>e</sup> évangile, la conjonction « comme » (*kathos*, en grec), n'a pas ici le sens d'une comparaison, mais celui d'une origine.

On pourrait traduire : « *Selon que* je vous ai aimés, ... ». Nous préférons rendre le texte ainsi, écrit le P. Léon-Dufour : « De l'amour dont je vous aimés, aimez-vous les uns les autres », version qui restitue au plus près le sens visé. L'amour du Fils pour ses disciples génère leur mouvement de charité : c'est un amour qui passe en eux lorsqu'ils aiment leurs frères et en sont aimés.

De même que l'amour de Jésus s'épanouissant dans ses disciples, s'avère être celui du Père, cet amour doit se prolonger et trouver son accomplissement dans celui des disciples entre eux. C'est en vivant cet amour, dont le lavement des pieds est le signe, que les disciples pourront à leur tour rendre gloire à Dieu, le glorifier, c.à.d. manifester sa présence et son amour en ce monde !

*De l'amour dont le Père m'a aimé,  
moi aussi je vous ai aimés,  
de l'amour dont je vous aimés,  
vous aussi aimez-vous entre vous,  
tel est le testament spirituel du Maître.*

\*

## Homélie pour le 5<sup>e</sup> dimanche de Pâques

(le 14, à 17h30 : Lézignan-Corbières ; le 15, à 9h : Conilhac-Corbières)

Tout le monde en parle, tout le monde en rêve ou en a rêvé : l'amour ! Il est ce fil conducteur de nos vies qui aussi traverse les évangiles, jusqu'à devenir le testament spirituel de Jésus. Mais il est difficile de définir l'amour car chacun, a sa manière d'aimer, sa définition de l'amour. Et même quand quelqu'un dit à l'autre « je t'aime », l'autre le comprend, le traduit à travers sa propre grille.

Ce que nous savons, par contre, c'est que tout enfant a besoin d'abord d'être aimé, a besoin d'avoir greffé en lui des repères pour aimer. Que sera la vie amoureuse, la vie sociale d'un être humain qui, pour une raison ou pour une autre, aura été privé d'amour et de tendresse ? Comment canaliser cette énergie diffuse du désir vers le respect d'autrui, son bien, son plaisir, quand on n'a été considéré que comme un objet, quand on vous a fait comprendre que vous n'étiez pas désiré, quand on vous a battu, rejeté, et j'en passe ? Certes, nous avons tous des blessures, il y a des failles dans l'amour que nous donnons et partageons. Cependant, il faut avoir été aimé pour pouvoir aimer. Et cela est vrai aussi au point de vue spirituel.

St Jean l'a bien compris quand il écrit dans sa 1<sup>e</sup> lettre : « Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous aimés...et nous nous aimons, parce que lui, en premier, nous a aimés ! ». Mais que signifie : « Dieu nous aime » ? Cela correspond-il à nos définitions, à notre vécu ? Pas du tout ! C'est pourquoi, il nous faut sortir de nos concepts, aller au-delà de ce que nous appelons, nous, « l'amour » et qui n'est, au départ, qu'une autosatisfaction, un égocentrisme.

Ainsi, lorsque nous parlons de l'amour, parlons-nous vraiment de lui ? Notre cœur n'a-t-il pas besoin d'une sacrée conversion, peut-être même d'une sacrée inversion ? Une inversion pas facile à découvrir, puisque même nos traducteurs de la Bible, dans le Cantique des cantiques, n'ont pas osé rendre une phrase clef dans sa pureté originale. En effet, nous y trouvons ces mots du bien-aimé à sa toute belle : « Lève-toi, ... viens... » Or, le texte hébreu dit : « Lève-toi ... va vers toi ! » Va chercher l'amour en toi. La mystique nous dit que chacun a en lui sa source d'amour.

Voilà la clef qui ouvre au mystère de l'amour et que Jésus a voulu nous transmettre. Comment ? Matthieu, Marc et Luc écrivent qu'à la Cène, Jésus a dit : « Prenez et mangez, ceci est mon corps ! » En araméen : « Prenez et mangez, c'est moi ! » Lors du repas au bord du Lac, Jean écrit que le Ressuscité prend le pain et le leur donne à manger. Mais le récit d'Emmaüs va plus loin : il donne le pain et disparaît aussitôt.

Où est-il donc allé ? En eux ! « Mange le pain qui est symbole de moi, pour me trouver présent en toi ! Ouvre ton cœur pour que j'aie demeure au fond de toi, puis va vers toi pour me trouver en toi ! » Pour Jésus, l'amour n'est plus un concept, une belle idée, il est une présence ! Une présence vivante, fragile et vulnérable, sans protection, mais une présence qui apaise, nourrit, réchauffe, fait vivre !

Le mari ou l'épouse, le compagnon ou la compagne s'est-il absenté ? Les enfants sont-ils partis en voyage ? L'ami habite-t-il une autre ville ? L'autre s'est-il effacé de notre vie terrestre ? Ceux que nous aimons vraiment, sont toujours présents en nous, leur présence nous habite, comme nous habitons en eux. Aimer, c'est faire de la place à l'autre, aux autres, au fond de soi. Aimer, c'est donner place à leur présence en nous.

Tu dis aimer quelqu'un, va vers toi, si tu y trouves sa présence, tu dis vrai ! Tu m'aimes, dit Dieu, va vers toi : Si tu trouves ma présence en toi, tu dis vrai ! Il faut donc entrer en relation, apprivoiser l'autre, chercher à le connaître, pour le laisser venir déposer sa présence en moi, et moi en lui. Les liens que nous tissons alors sont ineffaçables, car, quand la présence de l'autre est en nous, c'est pour toujours ! Voilà pourquoi, nous aimons bien entendre, dans notre langue, le mot « amour », rimer avec « toujours ». Pour cela, nous savons aussi que l'amour nous construit sans cesse, au fil des jours, pour nous faire vivre aujourd'hui, demain... sans fin !